

# La première grève des femmes, soutenue au-delà des cercles féministes

- Ce vendredi 8 mars aura lieu la première grève des femmes en Belgique.
- Des secteurs très féminisés seront mobilisés.
- Des femmes d'autres pays témoignent de leur expérience.

Ce vendredi 8 mars, journée internationale des droits des femmes, combien de femmes délaisseront leur poste de travail? Combien d'entre elles mettront de côté tout ce qu'elles gèrent au quotidien, le soin aux autres, les tâches ménagères? Combien d'étudiantes loin des amphithéâtres? Pour l'heure, l'ampleur que prendra la première « grève des femmes » organisée en Belgique est impossible à prévoir. Mais le collecti.e.f 8 maars, à l'initiative d'une mobilisation qui a déjà fait ses preuves à l'étranger (lire ci-contre), estime déjà avoir gagné son pari : « On ne savait pas du tout quelle réaction auraient les femmes, explique Marina Vidal, membre

du collectif. *Et cela dépasse déjà nos attentes : on sent le soutien des femmes, et des syndicats.* »

La première centrale à avoir lancé un préavis de grève est la CNE. La centrale générale de la FGTB a ensuite embrayé. Vendredi dernier, la FGTB et la CSC ont même lancé un appel à leurs affiliées. « Les syndicats n'ont pas déposé un préavis de grève générale, explique Zoé Maus, membre du collectif. *Mais ils soutiennent. C'était notre objectif : protéger les travailleuses désireuses de faire grève.* » De nombreux secteurs très féminisés seront mobilisés : les titres-services, le nettoyage, la grande distribution, le secteur des soins, etc. Seul le syndicat libéral, la CGSLB, ne soutient pas le mouvement. Des actions spontanées s'organisent dans différentes villes belges. Une marche des femmes, au départ de la gare Centrale, est prévue à 17 heures.

## Grève du travail domestique et de la consommation

Le travail rémunéré n'est qu'une des quatre sphères dans lesquelles les femmes sont appelées à débrayer, avec la maison, les études et la consommation. « Ce jour-là, on peut s'arrêter de

prendre soin des autres et prendre soin de soi, arrêter de consommer pour visibiliser la taxe rose encore souvent d'application sur les produits féminins, ne pas aller à l'université pour venir protester », détaille Marina Vidal. Toute personne qui s'identifie comme femme peut s'approprier le mouvement, y compris par de petits gestes : ne pas répondre à ses appels et laisser un message sur sa boîte vocale, faire du « bruit » à 14 heures (en écho au « casseroles » d'Amérique latine et d'Espagne), etc. « En faisant grève dans tous ces domaines, nous voulons rendre visible, le temps d'une journée, tout le travail effectué par les femmes qui n'est pas reconnu comme tel », poursuit encore Marina.

Outre des revendications « classiques » dans le registre de l'égalité professionnelle, de la lutte contre les violences, de la répartition des tâches ou de la liberté sexuelle, le collectif défend aussi un autre modèle de société. Des revendications concernent notamment la libre circulation des personnes et la solidarité avec les personnes migrantes, la lutte décoloniale ou l'écologie.

Au risque de perdre certaines

femmes ? « Nous avons travaillé sur des revendications larges pour que chaque femme puisse se les approprier, explique Marina Vidal. *L'oppression des femmes s'inscrit dans un système global. On ne peut le détacher du racisme, par exemple, dont de nombreuses femmes sont victimes.* »

« Nous combattons un système économique global qui provoque des inégalités, de la précarisation – surtout celle des femmes – et les problèmes écologiques », précise aussi Zoé Maus, pour qui les différents mouvements de contestation se renforcent.

Les hommes, de leur côté, peuvent soutenir le mouvement : en assumant le boulot de leurs collègues, les tâches gérées par les femmes, mais aussi en se mettant en retrait. « Nous invitons les hommes à laisser la parole aux femmes, s'ils sont contactés pour des interviews par exemple », explique encore Marina Vidal.

Peu importe finalement l'ampleur que prendra le mouvement ce vendredi. Pour le collecti.e.f 8 maars, c'est déjà une réussite... Et il ne s'agit que d'un premier « tour de chauffe » avant la seconde édition de 2020. ■

ELODIE BLOGIE

## 2015 « Là, on était tous d'accord : arrêtez de tuer des femmes »

### ENTRETIEN

Zaira Eva Adén, 28 ans, a participé à la grande manifestation du 3 juin 2015, à Buenos Aires, considérée comme un mouvement de référence en Amérique latine.

### Etiez-vous déjà engagée dans des mouvements féministes ?

Non. S'apercevoir que les violences machistes sont quotidiennes est le plus difficile. Mais à partir de ce moment-là, on est obligée de faire quelque chose. Je ne suis toujours pas engagée dans des mouvements féministes. La violence est là, tout le temps. Mais je n'ai pas trouvé une bonne façon de militer sans être taxée de « fanatique ».

### Qu'est-ce qui vous a décidée à participer à cette grève ?

C'est le contexte général, autour

des abus et des violences policières, qui m'a poussée à faire grève. Les femmes victimes de violences dénonçaient le manque d'écoute des policiers : quand on se présente au commissariat pour porter plainte pour un viol, on se fait questionner sur la longueur de notre jupe ! Ensuite, la télé traitait de tous ces féminicides de façon très violente : on nous bombardait de détails morbides sur l'état du vagin d'une gamine de 11 ans retrouvée morte dans un sac-poubelle.

### Comment avez-vous vécu cette journée ?

Tout me semblait évident. On avait eu tellement des bagarres politiques, de divisions idéologiques, mais ce jour-là, on était tous d'accord : arrêtez de tuer et de violer les femmes ! En même

temps, c'est facile d'être d'accord là-dessus...

### Le moment le plus fort ?

Le plus marquant pour moi a été d'entendre une vieille femme gueuler « al violador, ni agua » (« même pas de l'eau, si c'est un violeur »). Cela m'a mise mal à l'aise. C'était une période durant laquelle les gens étaient en colère, se faisaient justice eux-mêmes. J'ai eu l'impression qu'on caricaturait la violence machiste avec le cliché du macho.

### Ce que ça a changé dans votre vie ?

Ça m'a surtout permis de remarquer qu'on est tous et toutes victimes de ce machisme. C'est mal vu qu'une fille de 13 ans soit violée, mais les garçons de 13 ans sont poussés à perdre leur virginité avec des prostituées, par

### Ce que cela a changé dans votre pays ?

J'apprends beaucoup de mes cousines qui sont plus jeunes que moi. L'orientation sexuelle,

### ARGENTINE

#### Le 3 juin 2015

L'ampleur : 300.000 personnes manifestent.

La revendication : lutte contre la violence machiste.

l'identité du genre : ce sont des sujets plus normalisés chez les jeunes. Les discours changent radicalement entre ma grand-mère (87 ans), ma mère (57 ans) moi (28 ans) et ma cousine (19 ans). Cela donne de l'espoir. ■

E.B.L.

## 1975 « J'ai vu la foule jusqu'en haut de la place : c'était comme irréel ! »

**L**e « Women's Day Off » des Islandaises, le 24 octobre 1975, a marqué l'histoire du pays et au-delà. Elisabet Gunnarsdóttir était l'une des organisatrices. Aujourd'hui, elle a 73 ans.

### Étiez-vous déjà engagée dans le mouvement féministe ?

*À l'époque, beaucoup de jeunes avaient rejoint le mouvement de 68 et j'ai trouvé ma place dans les Redstockings, un groupe féministe radical.*

### Qu'est-ce qui vous a poussée à participer à cette grève ?

*L'idée d'une grève des femmes est venue de notre groupe. Certaines femmes étaient contre une grève. Nous avons finalement décidé de prendre un jour de congé (« Day off »). Nous ne demandions pas des salaires plus élevés, des promotions, l'indépendance financière, l'abolition des violences à l'égard des femmes ou l'autodétermination sexuelle. Ces problèmes ont à peine été mentionnés. Ce que nous voulions, c'était montrer, une fois pour toutes, que la société ne pouvait pas fonctionner sans nous.*

### Comment avez-vous vécu cette journée ?

*Je n'ai pas pris part au début de la marche à Reykjavik parce que je réglais quelques arrangements de dernière minute. Mais ensuite, j'ai couru vers elles et j'ai vu les drapeaux et les bannières qui montaient jusqu'en haut de*

*la place. C'était comme irréel ! C'était la plus grande mobilisation que personne n'avait jamais vue en Islande. Et elles continuaient à affluer ! Ensuite, j'ai pris part au meeting, chantant sur scène avec les autres. Je me souviens encore que j'étais prise de vertiges. Le soir, il y avait des fêtes à travers toute la ville.*

### Ce que ça a changé dans votre vie ?

*Travailler sur un projet comme celui-là, réaliser le rêve d'une large partie de la population vous apprend que presque rien n'est impossible. Ou, au moins, que vous devez essayer et faire de votre mieux. Jusqu'à ce que je prenne ma pension, les étudiants venaient me dire : « Vous êtes une des Redstockings ? Ma mère, ma grand-mère, ma sœur était à la manifestation » ou « J'étais là, mais dans une poussette ».*

## ISLANDE

### Le 24 octobre 1975

**L'ampleur :** 90 %

des femmes du pays.

**La revendication :** la prise en compte du rôle des femmes dans la société.

*plus éduquées et nous avons appris à nous mobiliser pour nous-mêmes. Regardez #metoo. Je ne suis pas en train de dire que c'est juste parce que nous avons pris un jour de congé, mais ce jour a eu un rôle là-dedans. ■*

**E.BL.**

# 2018 « Un moment fort de complicité »

## ENTRETIEN

**M**eritxell T. Silanes, 35 ans, a participé à la grève des femmes, le 8 mars 2018, à Barcelone.

### Etiez-vous déjà engagée dans des mouvements féministes ?

Oui, dès mes années d'études, à Barcelone. Ensuite j'ai vécu cinq ans en Belgique et j'ai travaillé pour *Vie féminine*.

### Qu'est-ce qui vous a poussée à participer à la grève ?

Quand je suis rentrée à Barcelone, on parlait beaucoup des violences faites aux femmes et des violences institutionnelles. Il y avait eu les viols de Pampelune (un viol collectif requalifié en « abus sexuels » par la justice) ainsi que l'affaire Juana Rivas, une femme séparée, victime de violences de la part de son ex-compagnon qui a été condamnée à cinq ans de prison pour avoir disparu avec ses enfants afin d'éviter de les remettre à son ex-conjoint violent. La grève, on ne pouvait pas faire sans. On était trop indignées, trop révoltées.

### Comment avez-vous vécu

### cette journée ?

*Cela a commencé la veille. A Barcelone, le 7 mars, il y a toujours une marche de nuit, spontanée, entre groupes de copines. Déjà ce soir-là, c'était impressionnant. Je n'avais jamais vu autant de femmes marcher. Le lendemain, j'ai été réveillée à 7 h 30 par les bruits de la rue. Je suis sortie et j'ai rejoint un*

*groupe, au hasard. La journée était très festive. Il y avait des femmes jeunes, des moins jeunes, des femmes racisées... J'ai eu souvent les larmes aux yeux de vivre ce moment de complicité avec toutes ces femmes que tu ne connais pas ! Le lendemain, quand j'ai pris le métro pour aller travailler, je regardais les femmes d'une autre manière : je cherchais des traces de la veille. Quelque chose s'était passé : c'était trop fort. Je suis convaincue qu'il n'y a pas une femme qui n'a pas fait un geste sur sa journée pour soutenir la grève.*

### Quel était le moment le plus fort ?

*La soirée de la veille. La ma-*

*nifestation de la journée était une manif festive, et c'était super. Mais la marche de la soirée, c'était la marche de la rage. On était super nombreuses et on gueulait parce qu'on était en colère. C'était très fort ! On sentait l'empowerment des femmes.*

### Ce que ça a changé dans votre vie ?

*Cela m'a donné un nouvel espoir. Vivre ce moment te donne la conviction que si on va toutes dans la même direction, on est invincibles. Cela fait très parole de chanson, dit comme ça, mais ce sentiment de puissance apporte tellement de bonheur !*

### Ce que ça a changé dans votre pays ?

*Tout le monde a dû se positionner sur le féminisme et les droits des femmes, tant les partis politiques que les syndicats. Ce qui ne veut pas dire que l'égalité est devenue une préoccupation sincère et profonde pour tous. Cela réactive d'ailleurs aussi la droite conservatrice, misogynne. ■*

E. BL.

## ESPAGNE

### Le 8 mars 2018

**L'ampleur :** 5,3 millions de femmes en grève.

**La revendication :** lutte contre toutes les inégalités.